

MEMO

- Les phrases verbales et non verbales :
- La plupart des phrases sont construites autour d'un verbe conjugué : ce sont des phrases verbales.
- Les autres le sont autour d'un groupe nominal, adjectival ou adverbial : ce sont des phrases non verbales.

- Les phrases simples et complexes :
- Une phrase simple possède un seul verbe conjugué.
- Une phrase complexe possède au moins deux verbes conjugués, donc au moins deux propositions.
- Les propositions dans une phrase complexe peuvent être :
- juxtaposées (séparées par un signe de ponctuation simple : virgule, deux points, point-virgule) ;
- Il enfile sa veste, se dirigea vers la porte, sortit l'air satisfait.
- coordonnées (reliées par une conjonction de coordination ou un connecteur logique) ;
- Elle proteste mais finit par céder.
- subordonnées (reliées par une conjonction de subordination, un pronom relatif ou un mot interrogatif).
- Il écoute ses conseils parce que, selon lui, ils lui sont précieux.

1 Surignez d'une couleur les phrases verbales, d'une autre les phrases non verbales.

J'ai été pensionnaire jusqu'en 1960 à l'école du Montcel. Pendant quatre ans, discipline militaire. Chaque matin, lever des couleurs. Marche au pas. Section, halte. Section garde-à-vous. Le soir, inspection dans les chambres.

Patrick Modiano, *Un pedigree* (2005) © Gallimard.

2 Dans les phrases complexes suivantes, délimitez entre crochets les différentes propositions.

- a. Je suis ravi, Monsieur que votre fille ait besoin de moi. (Molière).
- b. Quand la cantatrice eut fini de chanter, nous lui donnâmes de Justes floges. (Cazotte).
- c. Je retrouvais sa voix, maintenant qu'il n'en changeait plus le timbre, et je retrouvais ses yeux aussi, et l'expression de son visage, et toute son attitude, et son être lui-même, à travers l'apparencé dont il l'avait enveloppé. (Leblanc).

3 Délimitez entre crochets les propositions dans chaque phrase et entourez les mots qui les relient. Précisez si elles sont juxtaposées, coordonnées ou subordonnées.

- a. Ce sombre avertissement la rendit bien un peu tremblante, mais elle se sentait pleine de détermination, et elle repartit vers le château.
Vercors, *Contes des cataplasmés* (1989) © Larousse 2008 / Rouge et Or, 1989.
- b. Celle-ci se releva, frappa aux portes, aux fenêtres des rez-de-chaussée
A. Chéhid, *Le Message* (2000) © Flammarion.

- c. Tandis qu'il nous comparions nos tissus, il prit dans son autre besace un livre imprimé, avec des images ou représentaient des squelettes en train de danser.
J.-C. Carrière, *La Contreverse de Valladaud* (1999) © Actes Sud.

4 Surignez de deux couleurs différentes phrases verbales et phrases non verbales.

MAÎTRE D'ARMES, après lui avoir mis le ferret à la main. — Allons, Monsieur, la révérence. Votre corps droit. Un peu penché sur la cuisse gauche. Les jambes point tant écartées. Vos pieds sur une même ligne. Votre poignet à l'opposé de votre hanche. La pointe de votre épée vis-à-vis de votre épaule. Le bras pas tout à fait si étendu. La main gauche à la hauteur de l'œil. L'épaule gauche plus quarte. La tête droite. Le regard assuré. Avancez. Le corps ferme. Touchez-moi l'épée de quart, et achetez de même. Une, deux. Remettez-vous. Redoublez de pied ferme. Un saut en arrière. Quand vous portez la botte, Monsieur, il faut que l'épée parte la première, et que le corps soit bien effacé. Une, deux. Allons, touchez-moi l'épée de tierce, et achetez de même. Avancez.

Molière, *Le Bourgeois gentilhomme* (1670).

a. Que remarquez-vous quant à la répartition de ces phrases ?

b. Que pouvez-vous en déduire sur le sens de ce texte ?

5 Lisez ce texte et répondez aux questions.

HARAGON, il cria au voleur dès le jardin, et vint sans chapeau. — Au voleur ! au voleur ! à l'assassin ! au meurtrier ! Justice, juste Ciel ! Je suis perdu, je suis assassiné ; on m'a coupé la gorge ; on m'a dérobé mon argent. Qui peu-ve être ? Qui est-il devenu ? Ou est-il ? Ou se cache-t-il ? [...] Hélas ! mon pauvre argent ! mon pauvre argent ! mon cher ami ! on m'a privé de toi ; et puisque tu m'es enlevé, j'ai perdu mon support, ma consolation, ma joie ; tout est fini pour moi, et je n'ai plus que faire au monde. Sans toi, il m'est impossible de vivre. C'en est fait, je n'en puis plus ; je me meurs, je suis mort, je suis enterré.

Molière, *L'École* (1668).

- a. Soulignez les phrases complexes.
- b. Qu'observez-vous dans leur construction ?

c. Qu'en déduisez-vous sur l'état d'esprit du personnage ?